

LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

# INSOUTENABLES

texte **Ivan Viripaev**

mise en scène **Galin Stoev**

# LONGUES

18 janvier –  
10 février 2019

*pds 2018*

# ÉREINTES

# Insoutenables longues étrointes

une comédie dramatique d'Ivan Viripaev  
traduction [Sacha Carlson](#) et [Galim Stoev](#)  
mise en scène [Galim Stoev](#)

avec

[Pauline Desmet](#) *Amy*  
[Sébastien Eveno](#) *Christophe*  
[Nicolas Gonzales](#) *Charlie*  
[Marie Kauffmann](#) *Monica*

scénographie [Alban Ho Van](#)  
vidéo [Arié van Egmond](#)  
lumières [Elsa Revol](#)  
son [Joan Cambon / Arca](#)  
assistanat à la mise en scène [Virginie Ferrere](#)  
décor sous la direction de [Claude Gaillard](#)  
et costumes sous la direction de [Nathalie Trouvé](#)  
réalisés dans les [Ateliers du Théâtredelacité](#)  
compositing [Raphaël Granvaud-Perez](#)  
prises de vue [Lucie Alquier-Campagnet](#)  
régie générale [Agathe Trehen](#) régie plateau [Pierre Bourel](#)  
régie lumières [Michel Le Borgne](#) régie son [Valérie Leroux](#)  
régie vidéo [Éric Andrieu](#)

Remerciements à Sarkis Indjian et Marion Muzac

—  
régie [Laurie Barrère](#) régie lumières [Thierry le Duff](#) régie vidéo [Stéphane Lavoix](#)  
régie son [Laurent Courtaud](#) machiniste [Noélie Fosse](#) accessoiriste [Laëtitia Mercier](#)  
habilleuse [Mélanie Joudiou](#)

# HiVER

Petit Théâtre 2019  
du 18 janvier au 10 février

—  
du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h  
durée 1h45

—  
production [Théâtrede la Cité](#) – CDN Toulouse Occitanie  
coproduction [La Colline](#) – théâtre national, [Théâtre de Liège](#), [DCeJ](#) création  
avec le soutien du [Tax Shelter](#) du [Gouvernement fédéral de Belgique](#)  
et de [Inver Tax Shelter](#)

—  
Le spectacle a été créé le 4 décembre 2018 au [Théâtrede la Cité](#), Toulouse.  
Le texte de la pièce a paru aux [Éditions Les Solitaires Intempestifs](#).  
Il a bénéficié du soutien de la [Maison Antoine Vitez](#) en 2016 pour sa traduction.

## sur la route

du 13 au 16 février 2019 au [Théâtre de la Place](#) – Liège, Belgique

[Le Monde](#) un événement [télérama](#) **TRANSFUCE** [inrocks.com](#)

*Je veux toujours quelque chose en plus,  
quelque chose de plus grand, quelque  
chose de réel. Ce qui me manque, c'est  
le plaisir, je manque du vrai, du véritable  
plaisir, de la satisfaction totale.  
Ce dont je manque, c'est de totalité.  
Ce dont je manque, c'est d'une sorte  
d'intégrité. Ce dont je manque,  
c'est d'une réalité authentique.*

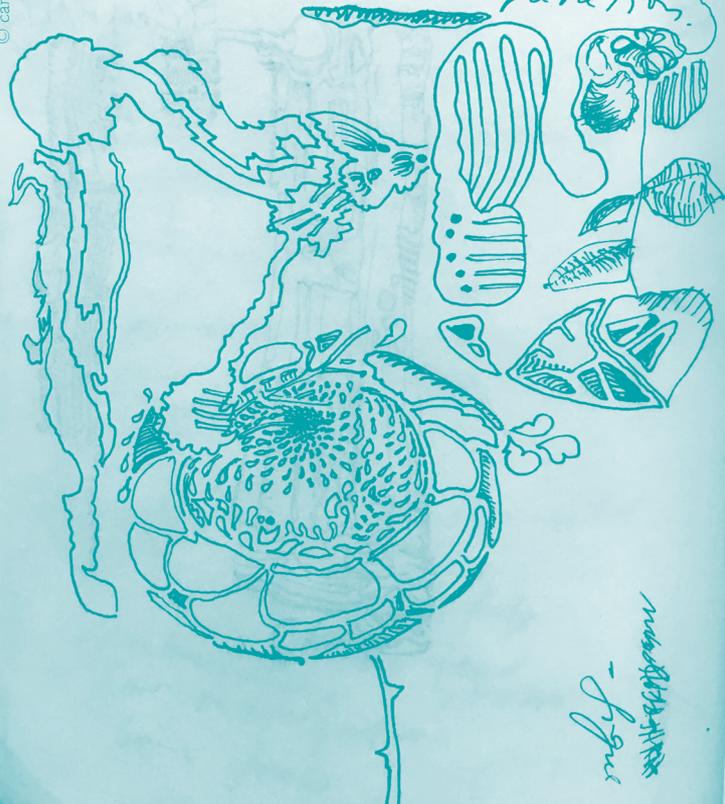
Ivan Viripaev

*Insoutenables longues étrointes,*

trad. Sacha Carlson et Galin Stoev, Les Solitaires Intempestifs

© carnet de création de Galin Stoev

**TLE** *Monika u Yanna  
obpenece nopluz  
cu cyha u recepture  
e nocestwa u am  
amour et réparation.*



## Cultiver l'expérience d'un autre possible

entretien avec Galin Stoev

Vous évoquez l'art comme « délire collectif » afin de « rendre la réalité plus palpable et faire grandir l'univers » : Cette dialectique entre l'onirique, le réel et l'existential, est-elle ce qui vous rapproche d'Ivan Viripaev ?

Ayant une affinité envers ce qui se situe hors du commun, du connu, je m'attache dans mes mises en scène à faire surgir le méta-texte.

Or, Ivan Viripaev écrit lui naturellement un méta-texte qu'il articule avec des mots dits « mortels » pour le rendre audible.

Selon vous, son travail pourrait-il réconcilier la raison occidentale à l'irrationalité slave ? Ce que l'on nomme « l'âme russe » aurait-elle quelque chose d'universel ?

La culture française est convaincue que le *logos* peut contenir le monde et le rendre supportable. Tandis que la culture russe appréhende l'univers par le chaos. Il s'agit selon moi de créer un espace pour que la rencontre entre les deux ait lieu. Son écriture peut sembler noire, voire nihiliste, mais vise le dépassement de notre condition. Cela peut – ou doit – aussi passer par les ténèbres.

Centrer notre regard, tout en nous faisant rire et ressentir le paradoxe de la situation, me donne de l'espoir.

Les textes que vous mettez en scène abordent l'échiquier humain à travers une poésie de l'absurde, usent de l'humour comme véhicule d'une métaphysique profonde et de la sophistication de la langue comme creuset d'une pensée paradoxale. Qu'est-ce qui se joue particulièrement ici avec Ivan Viripaev ?

Ses textes incitent le regard actif : parfaitement inachevés, ils sont profondément théâtraux parce qu'ils ne peuvent se réaliser qu'avec et devant des gens vivants. Les comédiens sont des ouvriers qui

travaillent en temps réel pour que le spectacle se passe non seulement sur le plateau mais aussi dans le ventre du spectateur. C'est l'un des rares auteurs aujourd'hui à reformuler leur rapport, en plaçant subtilement artistes et public sur une même fréquence physique et émotionnelle.

Vous étiez le premier à mettre en scène, en dehors de ses frontières, un texte de cet auteur quadragénaire. Comment évoluez-vous ensemble aujourd'hui ?

Lorsque j'ai découvert son premier texte, *Rêves*, en 2001, je n'y ai rien compris et pourtant mon ventre comprenait tout. Je l'ai mis en scène pour relier cette intuition viscérale à l'élaboration intellectuelle. Présent à la générale, c'est là qu'Ivan dit avoir réalisé le potentiel scénique de son écriture. Nous avons parlé comme si on se connaissait depuis toujours et cette relation sans filtre est encore là aujourd'hui.

Quelles sont ces insoutenables longues étreintes ?

C'est une perte de sens de quatre personnages qui font tout pour mener une vie heureuse. Ils ne sont pas dans une quête spirituelle, ce sont des gens normaux qui cherchent le plaisir dans le sexe, la violence, la drogue, le veganisme. Jusqu'à ce que tombe sur eux la voix de l'univers que l'on pourrait aussi appeler l'énergie. Désarmés, ils vont jusqu'au bout, jusqu'à la mort. Cette pièce est un voyage initiatique, et une expérience en temps réel qui rendrait « légal » ou « recevable » cette fin du monde qui nous dépasse.

Outre les thèmes essentiels – la liberté, la quête de sens, la mort – de son œuvre, Ivan Viripaev semble pousser plus loin l'expérience de l'espace-temps, de l'illogisme et du glissement vers une autre réalité possible...

Cassant la logique linéaire, il crée ce que j'appelle l'écriture quantique. Ni choix esthétique ni expérimentation formelle, c'est une nécessité

pour retrouver le pouls d'aujourd'hui. Ses histoires nous renvoient à l'intime comme espace commun au-delà des critères culturels et sociaux. Et cela nous oblige à voir et appréhender différemment nos conflits irrésolus ou insurmontables. Ce qui divise s'efface et la rencontre peut s'effectuer. C'est un geste politique.

**En quoi ce geste est-il politique ?**

Au début, les personnages de la pièce subissent leur vie puis agissent à travers des choix conscients, vivent pleinement, quitte à en mourir. C'est un phénomène de libération, une expérience de maturité spirituelle. Mettre des mots sur ce fait, intime et commun à la fois, incite à une prise de conscience du spectateur. Ainsi le théâtre, avec ses propres outils, a-t-il la force de contribuer à cultiver l'expérience d'un autre possible.

**Dans cette pièce, quelle dynamique géopolitique Ivan Viripaev expose-t-il ?**

Originaires de l'Est même s'ils tentent de l'oublier, la plupart des personnages s'enracinent à New York, centre d'un monde où tout a été possible. Mais dans l'incapacité de continuer à l'Ouest, ils atterrissent à l'Est, à Berlin, autre lieu global pour des trentenaires. Et si on a l'illusion que tout redevient possible puisqu'il n'y a plus de centre, tout devient arbitraire aussi. Vivre sans centre dans l'espace, sans verticalité dans le corps, devient pénible, tragique, douloureux. C'est une géopolitique intime : Quel est le point d'ancrage interne de chacun ? Ce centre énergétique, ce noyau dont on peut extraire son propre sens ?

**Quels choix esthétiques faites-vous pour retracer cette intrigue multidimensionnelle ?**

Alban Ho Van, scénographe avec qui je collabore régulièrement, a conçu un espace mental inspiré du cosmos. Des plaques en alliage

métallique, les mêmes que celles des navettes spatiales, sont érigées en un mur lumineux se déconstruisant au fur et à mesure de la compréhension que les personnages ont des événements. De la même manière, Elsa Revol et Joan Cambon signent respectivement une lumière et une musique marquant l'« impulsion » dont il est question dans le texte.

**L'écriture d'Ivan Viripaev mêle la musicalité de la langue à une subtile composition dramatique. Quels sont les enjeux de la traduction d'un tel texte ?**

Ayant grandi à Moscou puis étudié dans une école russophone en Bulgarie, j'ai un rapport intime avec la langue russe. Je connais suffisamment Ivan pour percevoir sa logique de pensée et l'ayant entendu lire ses textes, j'en connais la musicalité. Lui-même considère que la structure de la phrase permet de canaliser l'énergie de la langue. J'ai travaillé avec Sacha Carlson, Belge francophone d'origine russe, sur l'oralité, la mise en bouche des mots et la préservation du rythme. Ce processus était déjà un acte de mise en scène. Ce qui m'intéresse est de trouver la manière dont ses textes peuvent résonner dans une langue, un contexte et des imaginaires autres que ceux qu'on connaît tous deux si bien.

**Vous parlez à son sujet d'une langue paradoxale, pouvez-vous nous en dire plus ?**

*Insoutenable longues étreintes* est un talk-show en adresse directe au public. Dans cette partition écrite à la 3<sup>e</sup> personne, le comédien n'interprète pas un rôle mais l'histoire. Ce n'est pas réaliste mais descriptif et ultra concret. Le paradoxe réside également dans l'alliage des registres littéraire et populaire, du spirituel et du trivial, de l'humour lumineux pour sonder l'obscurité de l'Histoire ou de l'âme.

—  
propos recueillis par [Mélodie Jouen](#) pour [Le Théâtre de la Cité](#), octobre 2018

*Tu fais ce qu'il faut faire : tu te transformes.  
Tu cèdes à l'appel et tu viens. Cela suffit.  
Le résultat visible dans la matière vient  
après, à cause de l'espace et du temps.  
C'est plus tard que tu l'apercevras, mais il  
vient inmanquablement de lui-même. [...]  
Si tu te transformes, la matière – elle aussi –  
est obligée de se transformer.*

—  
Gitta Mallasz, *Dialogues avec l'ange*



## Ivan Viripaev

Auteur, comédien et metteur en scène, Ivan Viripaev est né à Irkoutsk en Sibérie en 1974. À sa sortie de l'École de Théâtre d'Irkoutsk en 1995, il joue au Théâtre Dramatique de Magadan en Sibérie puis au Théâtre du Drame et de la Comédie à Petropavlovsk sur Kamtchatka en Extrême-Orient russe. De retour à Irkoutsk, il fonde la compagnie indépendante « Espace du jeu » tout en enseignant l'interprétation à l'École de Théâtre et en suivant par correspondance les cours de la Faculté de mise en scène de l'École de théâtre moscovite Chtchoukine. Il se produit à Moscou pour la première fois en 2000, avec *Sny (Les Rêves)*. Le spectacle est sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au festival Est-ouest de Die, puis accueilli au Théâtre de la Cité Internationale. Parallèlement, une version anglaise est mise en espace par Declan Donellan au Royal Court de Londres et une autre bulgare créée par Galin Stoev à Varna. Contraint de quitter sa ville natale à cause de pressions d'institutions théâtrales locales, il emménage à Moscou en 2001 où il participe à la fondation du « Teatr.doc, centre de la pièce nouvelle et sociale » et y crée *Oxygène* en 2003 et *Genèse n°2* en 2004. Par la suite, il assure la direction artistique du Théâtre Praktika jusqu'en 2007, date à laquelle il crée sa propre structure de production et création « Mouvement Oxygène ». En 2008, il réalise son premier long-métrage, *Oxygène*.

Il met en scène en 2009 la version polonaise de sa pièce *Juillet*, puis trois autres de ses textes *Danse « Delhi »*, *Comedia*, suivi d'*Illusions* en 2011. En 2013, il reprend la direction artistique du Théâtre Praktika à Moscou, où est jouée *Conférence iranienne*, tandis que le Théâtre d'Art de Moscou produit sa pièce *Les Enivrés*. Ses textes sont traduits et joués dans le monde entier.

*Dans toutes mes pièces, je travaille très précisément le rythme. Il faut lire mes textes comme de la poésie. [...] Je me répète à moi-même que je suis en train d'écrire non pas un texte, mais une partition musicale. Je considère que le texte est une chose sacrée, au même titre que le son, la musique, les notes. « Au début était le Verbe ». J'ai envie que le Verbe soit ressuscité et qu'il devienne aussi significatif, fort, sauvage et sacré qu'il doit être.*

—  
Ivan Viripaev

*Ivan Viripaev et Galin Stoev, une solution théâtrale contre l'endormissement et le repli sur soi, par Tania Moguilevskaia*

*L'acteur ne doit pas jouer le personnage, mais jouer « du personnage », de la même façon qu'un musicien joue « de son instrument ». Le plus important, ce n'est pas le musicien ni l'instrument, mais la musique que nous entendons qui naît de la relation subtile qui se construit entre le musicien et son instrument. Appliqué au jeu théâtral, ce principe nous fait comprendre que l'acteur ne doit pas jouer le personnage, mais bien plutôt entrer en relation avec ce personnage, pour faire entendre un thème.*

—  
Galin Stoev, extrait de « L'écriture au centre d'un processus collectif », Alternatives théâtrales, n° 93, Festival d'Avignon 2007

## Galin Stoev

Diplômé de l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma de Sofia en Bulgarie, Galin Stoev travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien. Il monte des auteurs classiques tels Strindberg, Shakespeare, Eschyle, Büchner, Brecht, Musset avant de s'ouvrir au répertoire contemporain avec des textes de Yukio Mishima, Harold Pinter, Tom Stoppard, Philip Ridley et de signer des mises en scène à travers le monde comme en Angleterre, en Allemagne, en Russie ou en Argentine.

Artiste associé au Théâtre de Liège en 2005, il entame une collaboration avec la Comédie-Française deux ans plus tard, avec *La Festa* de Spiro Scimone puis *Douce Vengeance et autres sketches* d'Hanokh Levin, *L'illusion comique* de Corneille, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux jusqu'à *Tartuffe* de Molière en 2014.

Parallèlement, il crée en 2010 *La vie est un songe* de Calderón de la Barca au Théâtre de la Place de Liège puis *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux au Théâtre des Nations de Moscou, qu'il recrée en version française.

Il a récemment réalisé son premier film *The Endless Garden*, en collaboration avec Yana Borissova, jeune auteure bulgare avec qui il travaille régulièrement. Après avoir présenté *Danse « Delhi »* de Viripaev en 2011, puis la coproduction *Lilium* de Ferenc Molnár en 2014, il est artiste associé à La Colline durant deux saisons et crée la version française de *Les Gens d'Oz* de Yana Borissova, co-traduite avec Sacha Carlson (éditions Théâtrales).

Également pédagogue, il a enseigné au St Martin's College of Art and Design de Londres, à l'Arden School de Manchester ainsi qu'aux conservatoires nationaux de Ljubljana et de Sofia pour se consacrer dernièrement à des Master Class, données à Paris, Marseille, Sofia et Moscou. Il dirige, depuis 2018, le Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie.

— *Et quand ton cœur sera-t-il  
pleinement satisfait ?*  
— *Quand il s'arrêtera de battre,  
je pense.*

—  
Ivan Viripaev

*Insoutenables longues étreintes,*

trad. Sacha Carlson et Galin Stoev, Les Solitaires Intempestifs